

Mensuel

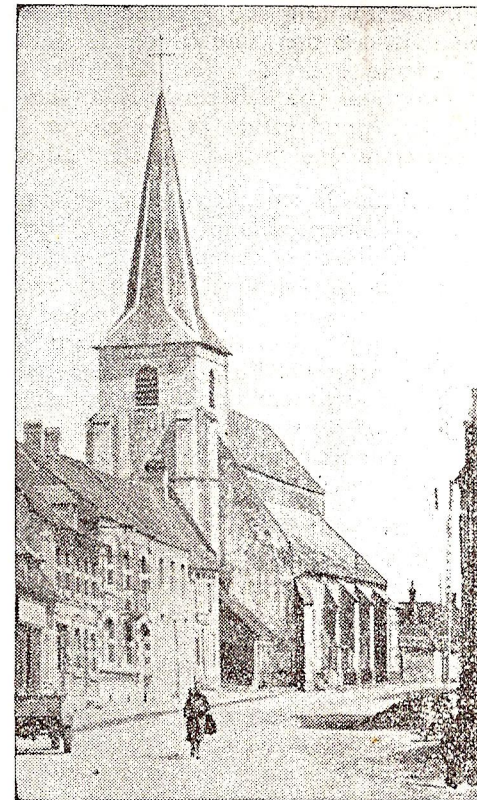
AVRIL 1961

BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

Comme au café-concert

Il y a quelques jours, je rencontre un ami que je n'avais pas vu depuis longtemps. Nous décidons, pour faire la causerie plus à l'aise, d'aller prendre un verre dans un café tout proche. C'était un café-concert où une jeune chanteuse de talent médiocre se donnait beaucoup de peine pour distraire les quelques consommateurs attablés devant leurs « demis ».

Après un quart d'heure de conversation avec mon ami, mes affaires m'appelant ailleurs, je me dispose à sortir et me lève. Distrain, tout à la joie d'avoir revu un copain, je ne prends pas garde au fait que la chanteuse, à ce moment, est précisément lancée dans une de ces rengaines à la mode qu'elle nous débite avec tout l'art dont elle dispose. Mon ami me fait remarquer charitablement qu'il serait plus convenable d'attendre, pour sortir, la fin de la chanson. J'en conviens volontiers et me rassieds avec un geste d'excuse.

Je ne sais pourquoi je me suis vu alors en imagination dans mon église paroissiale de Blangy, au cours de la prochaine grande Mission. Celle-ci va commencer le dimanche 2 juillet, pour se terminer le dimanche 16 ; elle débordera la Neuvaine par les deux bouts. Les prédicateurs en seront le R.P. Crépy, qui a plu l'hiver dernier à Blingel, et le R. Père Febvay, qui est le frère de l'ancien député-maire de Boulogne-sur-Mer. Vous serez certainement pour eux aussi gentils qu'à ce café-concert, en suivant la Mission jusqu'au dernier exercice et naturellement en la commençant dès le premier jour.

Au cours de mes visites, cette année plus que les années précédentes, j'ai senti que la vie paroissiale, le sort éternel, les devoirs religieux, préoccupaient les gens de Blangy, car ils ont la foi et ils ont du bon sens. Certains s'excusent en rejetant sur le milieu leur froideur à l'égard du bon Dieu. N'empêche qu'ils sont travaillés, et pour cause.

Une comparaison se présente à mon esprit. L'adduction d'eau potable satisfait beaucoup d'entre nous, mais les robinets et quelques conduits visibles seraient bien inutiles s'il n'y avait l'admirable canalisation, qu'on dispose sous terre. De même, les valeurs qui comptent le plus sont au fond des cœurs et dans le secret des âmes. C'est pour cela que la Mission vous sera avantageuse.

MARIAGE. — Le 25 février, M. Michel Dumetz et Mademoiselle Nicole Hernu, tous deux de Blangy. Témoins : M. Omer Dumetz et M. Firmin Hernu, également de Blangy.

BANS DE MARIAGE. — M. Michel Taron, de Blangy, et Mlle Georgette Delattre, de Tramecourt.
Pour les deux foyers, nos souhaits et nos prières.

EXAMEN DE COMMUNION SOLENNELLE. — L'écrit, jeudi 20 avril ; l'oral, à Auch, le 27.

DIMANCHES ET FÊTES. — Le 9 avril, 9 h, Br. Paillard, Fde Allard, famille Delbé ; 11 h, Grand-Messe de 6 semaines pour Emile Duquesne.

Le 16 : 9 h, Bertha Pomart et Jne Saint-Jean ; 11 h, M. Vasseur.

Le 23 : 9 h, René Andouche et Achille Dézandré ; 11 h, M. et Mme Gustave Sallé.

Le 30 : 9 h, Alcide, Eliane, Patrick, Evelyne Herman ; 11 h, famille Marcque-Ducrocq.

Le mois de mai est le mois de Marie. En son honneur, disons le chapelet mieux qu'en temps ordinaire.

● **UTILE A SAVOIR.** — Les consultations de la Faculté libre de Médecine, à LILLE, ont lieu aux dispensaires suivants :

1) *Dispensaire Saint-Philibert*, 4, rue St-Jean-Baptiste-de-la-Salle : médecine générale, neurologie, chirurgie, dermatologie, nez, gorge, oreilles, yeux, voies urinaires, foie, estomac, intestin, voies respiratoires, cœur, psychiatrie, endocrinologie, biologie, radiologie.

2) *Dispensaire Saint-Raphaël*, 86, rue du Port : os, rhumatismes, radiologie.

3) *Dispensaire Sainte-Anne*, 87, boulevard Vauban : enfants, nourrissons, vaccinations, consultations prénatales et postnatales, gynécologie.

4) *Dispensaire Saint-Antoine*, 329, boulevard Victor-Hugo : chirurgie, médecine, nez, gorge, oreilles, radiologie, psychiatrie, ophtalmologie.

Prière d'écrire pour se renseigner sur les jours et heures des consultations. Les assurés sociaux se munissent d'une feuille de maladie, de leur carte d'immatriculation, de leur dernier bulletin de paie.

Les indigents et les vieux travailleurs apportent, soit leur carte du Bureau, soit leur titre de vieux travailleurs.

Ne crains pas, petit troupeau... »

(Jésus dans l'Évangile)



Je vous précéderai...

Le 2^e Dimanche après Pâques, est le **Dimanche du Bon Pasteur**, selon l'admirable Évangile qu'on y lit, à la Messe. Qu'il nous soit l'occasion de nous sentir l'un du troupeau.

Cette parabole du **Bon Pasteur**, c'est toute l'histoire de **PAQUES**. Le soir même du Jeudi-Saint, aussitôt après l'institution de la Sainte Eucharistie, quelques heures, au plus, avant l'arrestation au Jardin des Oliviers, Jésus avait prédit aux apôtres : « **Cette nuit, vous serez tous démoralesés à mon sujet. Car, c'est écrit : « Je frapperai le Pasteur et les brebis du troupeau seront dispersées. »** Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

Quel petit troupeau, c'était là ! Des foules qui suivaient Jésus auparavant, des 5.000 personnes de la première multiplication des pains, il y avait un an justement, cet avril-là, des 4.000 de la seconde, quelques mois après,

sans compter les femmes et les enfants, il ne restait plus que ces Douze-ci. Tous les autres l'avaient abandonné, justement à cette occasion : quand Jésus leur avait aussitôt proposé son corps, comme le **Pain Vivant** descendu du Ciel. Car eux, « ne mangaient pas de ce pain-là ». Ils ne voulaient que l'autre, le pain matériel, le pain de chaque jour et gratuit... Oui, quel petit troupeau c'était là, et l'un d'eux, Judas, venait encore de le quitter pour trahir !...

On sait comment le Pasteur fut frappé et comment le troupeau se dispersa. Il n'en resta pas un. Même pas Pierre, qui avait eu un instant de courage ridicule et n'avait réussi, en brandissant son glaive, qu'à couper une oreille... Saint Marc écrit : « **Et l'ayant abandonné, ils s'enfuirent TOUS. Un jeune homme le suivait, le corps enveloppé d'un drap. Ils le saisirent. Mais lui, abandonnant le drap, s'enfuit**

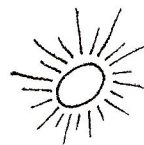
l'un ou l'autre revient : Jean et Pierre, au palais de Caïphe. Pierre, hélas ! pour renier trois fois son Maître, entre deux chants du coq. Il ne s'en retrouvera qu'un à la Croix : Saint Jean. Les femmes auront été, cette fois encore, plus courageuses...

Après le drame, comme des brebis apeurées reviennent à l'étable, ils se retrouvent au Cénacle. Pas tous, car les deux disciples d'Emmaüs s'enfuient encore, ce soir-là, à 30 km. et on ne sait toujours pas, le soir de Pâques, où est Thomas : on ne le verra que huit jours plus tard... Ils se retrouvent donc à l'étable, mais dans une étable fermée, porte et volets; « **par peur...** »

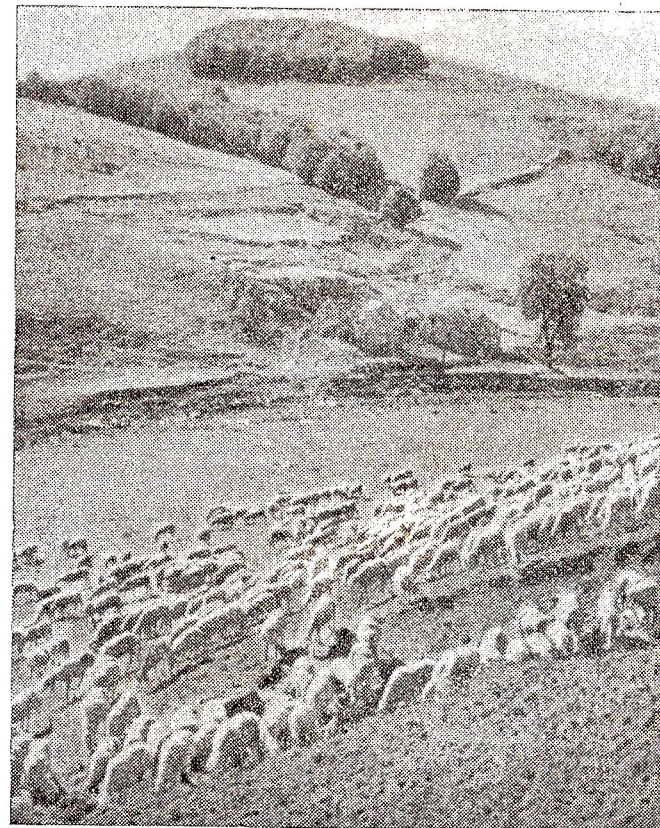
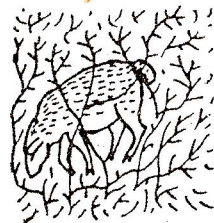
Alors, passant à travers la porte close, le Pasteur revient : « **La Paix soit avec vous !..** ». Il leur avait dit, Lui-même, Il leur avait fait dire par les saintes femmes, qu'Il les précéderait en Galilée, comme le berger précède le troupeau confiant, qui le suit. Leur troupeau,

peur et l'égare les pres verts de Galilée, où ils avaient été si heureux, tous ensemble. Et là, sur les bords du lac, auprès d'un feu de braise où Il leur avait préparé à manger, pain et poisson, ils Le retrouvent. C'est là que le Pasteur se choisit définitivement un autre Berger, pour le remplacer, l'apôtre du glaive inutile et du triple reniement, et que, par trois fois, comme il L'a renié, Il confie à Pierre son troupeau : « **Pais mes agneaux, pais mes brebis...** »

Les Onze d'un soir sont devenus plus de 500 millions, de catholiques, près d'un milliard de chrétiens. Les non-chrétiens, toutefois, sont le double et ils augmentent plus vite que le troupeau fidèle. Mais le Berger ne lui manque pas, ni celui qui Le remplace sur terre. Et elle reste vraie la parole : « **Ne crains pas, petit troupeau...** » Toutefois, ne soyons pas, en ce Temps Pascal, où les 99 brebis communient — plaise au ciel ! — **la centième qui s'en va se perdre**, parce qu'elle ne mange pas de ce Pain-là...



...en
Galilée



LE VAINQUEUR

de la mort

Résurrection du Christ !...

Le mot le plus lourd de conséquences qui ait jamais été prononcé sur terre.

Quand on veut connaître la solidité d'un monument, on descend dans ses fondations.

Le reste, c'est l'accessoire.

La Résurrection est la fondation qui soutient toute l'armature de l'Eglise.

Cette affirmation de la Résurrection suppose deux choses, aussi nettes que possible.

D'abord, que le Christ est mort.

Ensuite, qu'il est ressuscité.

Et c'est tout.

*

L'affirmation que le Christ est mort n'a besoin d'aucune preuve, parce qu'elle est l'évidence même.

Le Christ est livré aux Princes des Prêtres, aux soldats et à une foule furieuse...

Pauvre Christ ! D'avance, on sait ce qui va se passer.

Inutile d'insister...

*

Il est ressuscité...

Ici, les preuves abondent.

J'en cite quelques-unes seulement.

En première place. Le silence du haut clergé et des pharisiens.

Il était si simple d'aller au tombeau, et de dire au peuple :

— Le cadavre du Christ ?... Le voici !

Et tout était réglé.

*

Seconde preuve... la volte-face complète des Apôtres.

Dès l'arrestation du Christ, ils se sauvent tous : « L'abandonnant, ils s'enfuient tous. »

Après la Résurrection, ils sont déchaînés !

Pierre, qui s'effondrait devant une cuisinière, le voilà qui s'élançait sur la place de Jérusalem, et prêche la Résurrection avec une telle foi que 3 000 personnes sollicitent aussitôt le Baptême...

Troisième preuve : le scepticisme absolu de Thomas.

Les Apôtres sont encore tout frémissants de l'apparition du Christ...

Thomas, qui était absent, secoue la tête, en écoutant leur récit :

— Si, moi, je ne mets pas mes doigts dans le trou de ses mains et de ses pieds, et dans le trou de son côté, je ne croirai pas !...

Que voulez-vous de plus comme scepticisme ?...

L'apôtre est, d'ailleurs, servi par la réponse du Christ :

— Tu crois, Thomas, parce que tu as vu. Bienheureux ceux qui croient, et qui n'ont point vu...

*

Je pourrais continuer d'apporter d'autres preuves. Et, notamment, ce fait que tous les Apôtres ont versé leur sang pour l'affirmation de leur témoignage.

— Il faut croire, dit Pascal, les témoins qui se font égorger.

J'aime non seulement à souligner que le Christ est ressuscité, mais encore que, depuis dix-neuf siècles, il ne cesse de ressusciter dans les âmes.

Quand nous mourrons, nous, la page est tournée. Il reste de nous, et pour combien de temps, un souvenir, c'est-à-dire un peu de bruit autour d'une tombe.

*

Même pour ceux qui ont apparu, supérieurs, sur la terre... Socrate... Platon... Alexandre le Grand... Charlemagne... Louis XIV... et tant d'autres. Ils ne sont plus, après leur mort, que des noms d'histoire. Et personne, maintenant, ne pense à se sacrifier pour eux.

Tandis que le Christ vit non seulement dans les âmes, mais qu'il est AIMÉ, ADORÉ, et que, tous les jours, dans le silence et l'humilité, des fidèles font, pour Lui, des sacrifices émouvants, qui vont jusqu'à celui de l'amour humain et de la vie.

*

Quel spectacle a présenté l'univers chrétien en cette Semaine Sainte, depuis les foules des grandes cathédrales jusqu'à la plus pauvre chapelle du missionnaire où sont venus prier les plus humbles fidèles.

Partout, les âmes se sont purifiées pour recevoir le Christ, vainqueur de la Mort, et ressusciter, un jour, avec Lui.

Oui... Résurrection !... Triomphe de la Vie quand même !

La Mort est là, bordant de son ombre toutes nos joies.

On a beau poitriner... être riche... heureux... savant... vedette applaudie... Rien ne compte.

Tout appartient à cette Mort... Tout aboutit à elle, si hideuse, harpie de tout bonheur humain.

*

Mais cette Mort, le Christ l'a vaincue.

Il l'a vaincue pour Lui...

Il la vaincra aussi pour nous, et à tel point que l'Eglise chante le bonheur de mourir dans le Seigneur.

Oh ! sans doute, la finale de cette existence est souvent douloureuse et solitaire.

Le Christ en a savouré l'amertume.

Tout Dieu qu'il était, il a presque reculé devant elle :

— Mon Père, si c'est possible que ce calice s'éloigne de moi !

Aussi vient-il à notre secours, quand sonne l'heure de l'épreuve.

— Venez à moi, vous tous qui souffrez...

Et, après, c'est l'évasion, à jamais, dans la Lumière et dans la Paix.

Cette espérance de fin de bataille, après la tragédie de cette vie, c'est toute la joie de Pâques...

Alléluia !...

Pâques, 6 avril 1958.

Pierre L'ERMITE,
mort le 16 avril 1959, dans l'Octave du Bon Pasteur.

Convertis... Ressuscités...

■ **UNE CONVERSION INATTENDUE.** — Celle de Marcel DÉAT, l'ancien ministre socialiste.

C'est à Turin, qu'il a quitté ce monde dans la lumière et dans la paix chrétienne. Il avait été jadis violemment anticlérical. Même pendant l'occupation et sa collaboration avec les nazis, il n'avait pas désarmé.

A la Libération, réfugié en Italie, il avait mené la vie d'un proscrit, conservant sa force d'âme. Il avait un jour jeté son revolver dans un ravin, pour être sûr de ne pas se tuer.

La charité des petits curés et des couvents italiens le sauva (les mêmes qui soutenaient la résistance contre les troupes allemandes). L'amour de sa femme aussi, qui ne l'abandonna jamais.

Sa conversion fut la conclusion de ses entretiens avec un Salésien, le P. Cerutti. Il constatait qu'il avait manqué à sa doctrine le « levain indispensable de la charité, de l'humilité et de l'amour ». « Ma conversion, disait-il, étonnera sans doute mes camarades de l'Ecole Normale, mais elle est l'aboutissement naturel de ma recherche philosophique. » Conversion donc réfléchie et fondée intellectuellement. Il pardonna à ses ennemis, refusant de publier ses mémoires, trop agressifs. Ainsi, tandis qu'on l'imaginait méditant sa revanche, il passait, dit-on, ses journées en prière « jusqu'à en avoir les genoux usés ». Tant de cheminements, incertains et condamnables, aboutissaient enfin au seul chemin de la foi.

■ **CONVERSION D'UN COMMUNISTE ANGLAIS : TOM KEEP.**

TOM KEEP avait été, 20 ans, un adversaire acharné de l'Eglise catholique. A l'occasion de sa conversion, il a déclaré : « Si je veux suivre la voie que je me suis tracée, il n'y a qu'une solution logique pour moi, c'est de devenir un membre de l'Eglise catholique aussi parfait que possible... » En même temps, son fils âgé de 8 ans a reçu le baptême. Sa femme et sa fille, qui ont été des communistes militantes, font actuellement leur instruction religieuse.

KEEP a été, 22 ans, membre du parti communiste. Il fut, 5 ans, président de la « Dockers Union », un des syndicats notoires d'Angleterre. En 1947, il reçut le « Prix Tom Man » attribué par les communistes britanniques, au meilleur recruteur du parti.

Auteur de tracts contre l'Eglise, KEEP se mit à lire des brochures religieuses, où il trouva la réponse à son désir de vérité. Il a déclaré : « La seule réponse logique qu'on puisse donner aux problèmes que pose l'humanité est le christianisme vécu ; lui seul donne une réponse entière, pendant le marxisme et toutes les autres doctrines en « isme » ne donnent que des réponses très fragmentaires. »